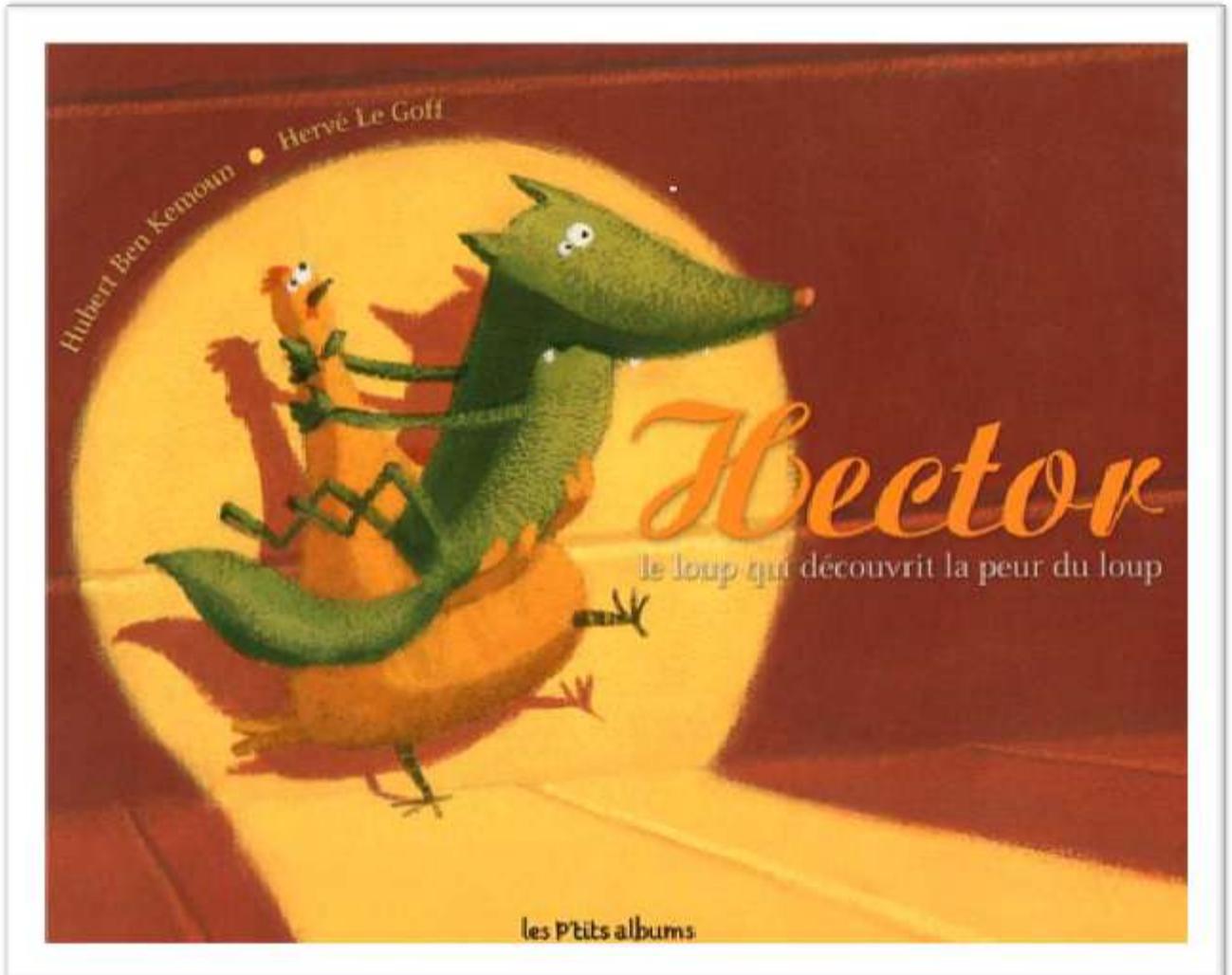


Hector le loup qui découvrit la peur du loup.

1



Hector le loup qui découvrit la peur du loup.

2

Ce matin-là, Hector avait suivi une abeille. Elle bourdonnait autour de son museau.

Il fallait qu'il comprenne comment marchait ce drôle de moteur à ailes.

Alors, le petit loup s'était éloigné.

Impossible d'attraper cette grosse abeille !

Elle volait dans tous les sens, trop vite et trop loin.



A ce moment, Hector aurait encore pu revenir vers les siens.

Seulement, lorsque l'abeille l'avait abandonné,

Hector aperçut les truites de la rivière.

Dans leurs écailles brillaient les rayons du soleil.

Les poissons plongeaient dans le courant pour les déposer

sur les cailloux, au fond de l'eau.

« Pécher une truite, ce serait comme capturer une belle part de

soleil »,

pensa Hector.

Il joua longtemps dans l'eau, sans attraper de poisson.

Et puis il se fit tard.

Le soleil enfila tranquillement son pyjama rouge,

et se glissa tout doucement dans son lit, de l'autre côté de la montagne.

Les truites aussi allèrent dormir ailleurs.

Hector se retrouva seul !

L'abeille à moteur, les truites attrapeuses de soleil...

Hector était parti trop loin.

Commença alors pour lui sa première nuit sans sa mère et

sans son père,

sans tous les autres membres de la grande horde des loups.

Blotti entre les pattes d'un grand chêne, pour se rassurer,

Hector se répéta que ce n'était qu'une toute petite nuit.

Une nuit sans importance,

que demain, il n'aurait aucun mal à retrouver son chemin,

quand le soleil se serait réveillé...

et qu'après tout, même s'il était petit, même s'il était perdu,

il était quand même un loup !



Hector le loup qui découvre la peur du loup.

3



Pour s'endormir, il se raconta l'histoire de son grand-oncle, le célèbre Léon. Celui qui, en deux bouchées seulement, avait dévoré le Petit Chaperon rouge et sa Mère-Grand.

Mais c'était tellement mieux lorsque sa maman lui racontait cette aventure.

Ce soir, les exploits de Léon ne lui firent pas le même effet.

C'est vrai, ça ! Ou'est-ce qu'il était devenu, Léon ?

Hector se rendit compte qu'il n'en avait aucune idée, parce que là-bas, chez lui,

il s'endormait toujours avant la fin de l'histoire.

Cette nuit-là, sa première nuit tout seul, inquiet dans la forêt grinçante,

Hector, le jeune loup, ne dort pas.

Il avait peur, une peur de loup.



Au milieu de la nuit, il eut faim, une faim de loup.

Alors Hector se leva et traversa la forêt endormie.

Il sentit la présence des poules avant d'apercevoir leur poulailler.

C'était une simple baraque en vieilles planches éloignée d'une grosse ferme, à la lisière de la forêt.

- Je suis un loup ! Je suis un loup affamé !
se répéta Hector plusieurs fois pour se donner du courage.



Comment s'y était pris Lucien, son arrière-grand-père,

quand il avait dévoré les chèvres de monsieur Seguin ?

Et Henri, son cousin, le grand chasseur de moutons et de brebis ?

Hector n'en avait aucune idée.



Il arriva à la porte du poulailler, tout doucement, à pas de loup.

Il tourna autour avant d'oser y entrer.

Hector le loup qui découvrit la peur du loup.

4

Tout le monde dormait là-dedans !
Le jeune loup pris une profonde respiration,
et, de sa plus terrible voix, fit :

- Hoo ! Hoo ! Hoo !

Mais même en se forçant, cela ne donna
qu'un ridicule cri de petit loup inquiet et perdu.



Des poules, doucement, se réveillèrent.

- Qu'est-ce que c'est ? fit la première.
- Déjà le matin ? bâilla la seconde.
- Je n'ai pas entendu le coq chanter ! fit remarquer une troisième.

Voilà qu'en quelques instants, soixante grosses poules, trois dindons,
deux oies grasses et un vieux coq se mirent à caqueter ensemble :

- C'est un petit chien perdu !
- Comme il a l'air gentil !
- Et si doux !
- Je ne suis pas un chien, je suis un loup !

Le pauvre Hector protesta comme il put.

- Je viens pour vous manger ! ajouta -t-il en tremblant.
- Nous manger ? Toi, si petit, nous manger !?



Les volailles partirent dans un gigantesque éclat de rire.
Hector les regarda se moquer de lui.

Il n'avait pas été capable d'attraper une abeille ou une truite,
il sut qu'il n'oserait jamais attaquer, même le plus petit de leurs poussins.



Hector le loup qui découvrit la peur du loup.

5

Perdu, fatigué, affamé, moqué, apeuré, honteux..
Hector se mit à pleurer.

- Je suis un loup ! Vous devriez avoir peur ! renifla tristement Hector.
- Peur ? De toi ? fit gentiment une poule rousse quand cessèrent les rires.

Nous avons peur des éclairs quand le tonnerre fait trembler la terre,
de la tempête quand elle déracine les chênes et les hêtres !

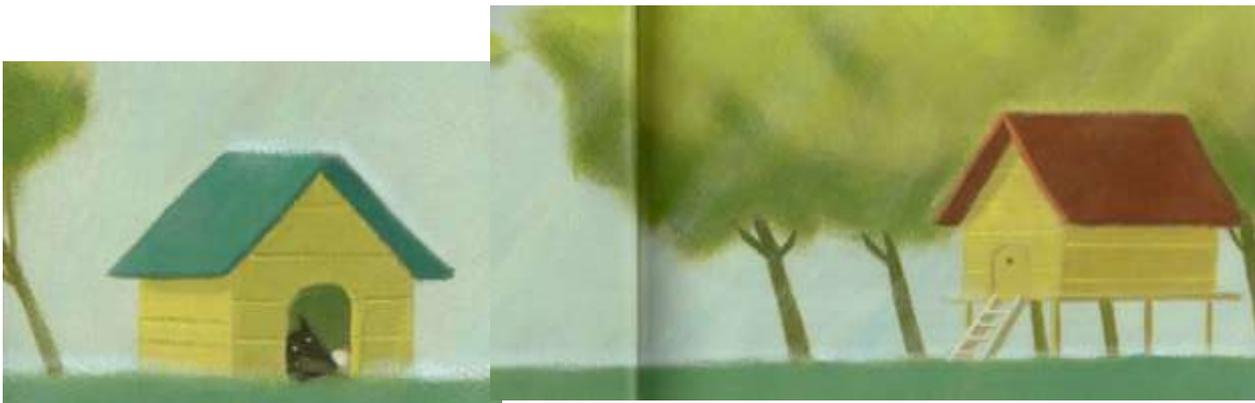
- Et du loup ? demanda Hector.
- Nous avons peur des aboiements du chien de notre fermier,
mais depuis qu'ils ont disparu tous les deux, nous sommes seuls et libres.
- Je ne suis pas un chien, je suis un loup ! répéta encore le louveteau.

- Un loup, c'est un chien qui n'aboie pas ! déclara
Une petite poule perchée un peu plus loin.
- Oui, les loups n'aboient pas ! Pas de quoi avoir peur !
approuvèrent les autres.
- Petit, tu peux rester si tu veux, reprit la poule rousse.
Tu peux te rassasier, la réserve est pleine de jambons et de pâtés.
Tu peux aussi dormir dans la niche si tu es fatigué.
- Alors juste pour une nuit ! fit Hector.
Parce que je suis quand même un loup !



Il mangea, et sans doute un peu trop.
La nourriture du chien était abondante et fameuse.
Il resta la nuit, la niche était si confortable.

Lorsqu'il se réveilla le lendemain, c'était déjà l'après-midi ;
le jeune loup remit son départ au surlendemain.
Mais comme il plut pendant plusieurs jours et plusieurs nuits,
Hector attendit encore.



Hector le loup qui découvrit la peur du loup.

6

La pluie, la force du vent, une nouvelle part de jambon à déguster...
Au bout d'un mois, Hector était toujours là.

- Hou ! Hou ! Je suis un loup ! Je suis quand même un loup !
affirmait Hector aux poules qui ne lui demandaient rien.



Elles lui donnèrent des surnoms, tous plus affectueux les uns que les autres :



« Totor » à la place d'Hector,
« Plein de poils » parce qu'il ne leur ressemblait pas,
« Toutou » sans doute à cause des Hou ! qu'il poussait parfois...

Petit à petit, Hector oublia le bourdonnement des abeilles,
Le soleil dans les écailles des truites,

Les aventures des héros de sa horde,
Et même de rappeler qu'il était quand même un loup.

Un deuxième mois passa ainsi...

Hector faisait la sieste à la porte du poulailler,
lorsqu'il fut réveillé en sursaut par un terrible éclat
qui retentit dans la forêt.
Celui-ci fut suivi d'une autre explosion,
de cent autres encore.



- C'est le tonnerre ? demanda le loup à Margaret
qui dégustait un ver de terre.

- Ces bruits ? Non, ce sont les chasseurs ! Pas de quoi avoir peur !
répondit la poule. Ils chassent les renards, les sangliers,
les loups ou les lièvres... pas les poules !

- Mais Margaret, je suis un loup ! s'étouffa Hector.

- Ah, oui, c'est vrai, j'avais oublié... fit la poulette songeuse.

Alors je ne vois qu'une solution pour qu'ils ne viennent pas par ici...

- Dis-moi vite !

- Il faut que tu aboies !

- Pardon ?...

- Si les chiens ont senti ta présence, ils approcheront.

Si tu aboies, les chasseurs croiront avoir entendu un chien,
et passeront leur chemin !

Hector le loup qui découvre la peur du loup.

7

Les détonations approchaient.
De plus en plus près, de plus en plus fortes.
Rassemblée autour de lui, la basse-cour
au grand complet l'encourageait.

- Vas-y Totor, tu peux y arriver !
- *Hou ! Hou !* fit timidement Hector.
- Tais-toi, ce n'est pas comme ça !
- Mais à quoi ressemble un aboiement de chien ?

demanda le loup, tremblant de peur.

- Laisse-nous faire, Toutou ! déclara Milène la poule rousse.



Et on entendit d'étranges grognements monter de la petite cabane en bois...
Les soixante poules, les trois dindons, le vieux coq et les deux oies
aboyèrent alors, bien plus d'une heure, à s'en casser la voix.
Ils ne cessèrent que lorsque les chasseurs et leurs chiens se furent éloignés,
et qu'on n'entendit plus aucun coup de fusil.



- Un loup est un chien qui n'aboie pas !
Je ne sais pas aboyer...
Je suis bien un loup, je suis toujours un loup !
pleurnicha Hector, tout ému.
Mes amis, vous m'avez sauvé, mais je partirai cette nuit.



Hector le loup qui découvrit la peur du loup.

8



On ne vit jamais d'adieux plus émouvants
entre une basse-cour et un loup.

Ils ne se promirent pas de se revoir, cela aurait été un mensonge,
mais jurèrent de ne pas s'oublier.

- Adieu I fit Hector.
- Adieu Totor...
- S'il vous plaît, juste avant que je m'en aille,

Appelez-moi « Loup » ! Juste une fois !

Alors la basse-cour rassemblée clama un magnifique :

- Adieu, P'tit Loup ! qui résonna longtemps dans la nuit.

« P'tit Loup ! »

Ce cri accompagna Hector sur son chemin de retour.

Jusqu'à la rivière où les truites dormaient,
jusqu'au matin, lorsque le soleil sortit de son lit dans son costume doré,
jusqu'à la horde qui ne le reconnut pas tout de suite, tant il avait grandi.



Là-bas, on l'appelle encore ainsi quand on raconte une histoire aux jeunes loups.

Au milieu des aventures des dévoreurs de chèvres de monsieur Seguin,
des grignoteurs de petits chaperons rouges et de leurs mamies,
des vaillants chasseurs de moutons et de brebis,
il est celui qui a vécu avec soixante poules, trois dindons, deux oies et un coq
sans leur arracher une seule plume.

C'est un loup ! Un grand loup quand même...